Jovan Zivlak

LE ROI DES OIES

KRALJ GUSAKA

*Poèmes traduits du serbe par Tanja Pekic et Jean Portante*

DÉJEUNER DIVIN DONC

je me suis privé de l’effort

de prouver la totalité de l’existence.

la clé tourne et grince

dans la serrure. un cliquetis comme quand tu frappes d’une cuillère

le bord de l’assiette. l’existence

la vie

l’être

tout ça est sans ambiguïté et

d’une transparence infiniment pure. il suffit

de dire j’existe même sans adjectifs merveilleux.

au loin la forêt frémit et parle

dans des langues diverses. seule la surdité ne peut pas

comprendre le discours fluide pendant le repas

quand les couverts durs renouvellent

le cliquetis essentiel. donc

une taupe vermille la terre

déjeuner divin

lois magnifiques

livres

ciseaux

exercices d’anatomie. la voix du peuple immortel

se multiplie et tombe sur moi

comme la poussière.

DAKLE BOGOVSKI RUČAK

lišio sam se napora

da dokazujem sveopšte postojanje.

ključ se okreće i škripi

u bravi. zveket kao kad udariš kašikom

o ivicu tanjira. postojanje

život

biće

sve je to nedvosmisleno i kao

prozirnost beskrajna čisto. dovoljno je

reći postojim i bez prideva krasnih.

šuma u daljini drhturi i mnogovrsnim

jezikom zbori. samo gluvoća ne može

da shvati tečan govor za obedom

gde tvrdi pribor suštastveni zveket

obnavlja. dakle

krtica zemlju rije

bogovski ručak

veličanstveni zakoni

knjige

makaze

vežbe iz anatomije. glas besmrtnog naroda

umnožava se i pada po meni

kao prašina.

JOYEUSEMENT À UN ÉVÉNEMENT LIÉ

sur les fondations de ceci ou cela

il faudrait continuer de construire.

par exemple un mur qui se lève verticalement

au-dessus de la surface du sol.

sans gaspillage

légèrement avec confiance

brique sur brique

une mélange de ciment de chaux

de langue. empiler lancée

après lancée

lever le regard vers ce qui monte plus haut

sous une ligne tracée par un crayon

de plomb. ça c’est la maison.

je me couche enroulé dans un drap : la chaleur

la connaissance. moi je peux

descendre là-bas. me promener. observer

la vie etc.

mais le morceau de sucre se dissout

et l’eau bout.

joyeusement à un événement lié

je ne bouge pas.

RADOSNO ZA DOGAĐAJ VEZAN

na temeljima ovog i onog

trebalo bi nastaviti gradnju.

recimo zid vertikalno uzdignut

nad linijom tla.

nimalo rasipnički

lagano s pouzdanjem

opeku na opeku

mešavinu cementa kreča

jezika. nizati zamah

na zamah

uzdizati vid na veću visinu

pod crtu povučenu grafitnom

olovkom. to je dom.

ležim uvijen u plahtu: toplina

znanje. što se mene tiče mogu

sići dole. prošetati. osmotriti

život itd.

ali kocka šećera se rastvara

i voda vri.

radosno za događaj vezan

ja se ne pomeram.

UN JOUR

on dit que le chanceux est parti et ne

reviendra pas (si jamais il revenait). ah c’est ainsi

qu’on nourrit la petite terre. qu’on abreuve la pelouse.

qu’on renforce le renforcé. et qu’est donc

le départ sinon trahison. sinon

faire taire la bouche qui s’est jadis préparée

en serrant le porte-cigarette (par exemple)

à livrer brusquement devant vous une

éternité toute personnelle

dans un soi-disant

après-midi hivernal. et maintenant celui qui

était jusqu’à il y a peu quelqu’un

de tout à fait inconstant

n’inhale et n’exhale pas et apparemment

il ne goûtera plus pendant longtemps à cette

absence incertaine de sang-froid. et il paraît que je pourrais

être sûr que l’un de nous deux

n’est pas certain de l’inviolabilité de

ce désespoir. un jour. un jour. comme si ça ne nous

touchait pas également.

JEDANPUT

srećnik je vele otišao i neće se

vratiti (da li nikad više). ah tako se

podupire zemljica. napaja trava. tako se

učvršćuje učvršćeno. i šta je onda

odlaženje ako ne izneveravanje. ako ne

ućutkivanje ustiju koja su se nekad

stišćući cigaršpic (npr) pripravljala

da iznenadno pred vas izruče jednu

sasvim ličnu večnost

u recimo

zimsko popodne. i sad onaj koji je

donedavno bio neko

sasvim nepostojan

ne udiše i ne izdiše i po svemu sudeći

zadugo više neće iskušavati to nejasno

odsustvo pribranosti. i čini se da mogu

biti siguran da jedan od nas dvojice

nije načisto s neprikosnovenošću

tog očaja. jedanput. jedanput. kao da nas

to jednako ne pogađa.

VERGE

mettons-nous enfin d’accord

sur tout ce que nous avons sagement tu

sur ce qui se cachait derrière l’oreille comme un lichen

dans des coins ombragés. mettons-nous d’accord

et expliquons l’un à l’autre en quoi consiste

la droiture

où se cache l’espoir

qui restreint notre aboiement sous les nuages flous

et qui sera le sage qui dans le marc de raisin

creusera le mot brisant toutes les portes.

mettons-nous d’accord

pour piailler

pour appeler un groupe de corbeaux qui

sait quel désastre le frappera demain

de notre bouche s’envole un fusil dépeçant

l’essence

faisant taire l’espoir d’un favori du haut-parleur public

écoutons l’âme sombre qui découle de l’oubli

qui remue sous les coups de la jeune verge du père infini.

mettons-nous d’accord sur l’amour que tu mâches

dans la bouche brûlée

sur la mort céleste qui dans ses doigts

durs fait tourner une descendance silencieuse

mettons-nous d’accord.

mais n’oublie pas pendant que tu regardes dans une épicerie les bras

bleus d’une jeune mère

pourquoi tu es ici

et qui t’a envoyé.

ŠIBA

najzad da se dogovorimo

o svemu što smo mudro prećutkivali

što se sklanjalo iza uha poput lišaja

u senovitim zakucima. da se dogovorimo

da jedan drugom objasnimo u čemu je

pravica

gde se krije nada

ko sapinje naš lavež pod mutnim oblacima

i ko će biti premudri koji će iz komina

iskopati reč što probija sva vrata.

da se dogovorimo

da zakreštimo

jato gavranova koje

zna kakva će ga sutra zadesiti nepogoda

iz usta naših da poleti sačma da raskomada

suštastvo

da utiša nadu miljenika iz javnog zvučnika

poslušajmo tamnu dušu što se glasi iz zaborava

što vrpolji se pod mladom šibom beskonačnog oca.

da se dogovorimo o ljubavi koju žvaćeš

nagorelim ustima

o nebeskoj smrti što tvrdim

prstima prevrće nemušto potomstvo

da se dogovorimo.

ali ne zaboravi dok u dragstoru posmatraš modre

mišice mlade majke

zašto si tu

i ko te je poslao.

VAGABOND

allons-nous percer le secret de l’épellation

des mots. la doctrine qui se couvre de n’importe quoi

et veut frapper au visage (il y en a encore

qui vont verser des larmes à cause de cela).

va-t-on te voir un jour verbe dur

toi qui disparais à travers l’horreur du temps.

le peuple est occupé à ses travaux

et qui peut encore croire à la grande promesse

espérer l’impossible

rêver les yeux ouverts : un voleur. un brigand.

un imposteur.

un vagabond sans abri qui marche à grands pas.

des chasseurs d’hommes : un durcisseur de foi muni d’un dard

de longue portée qui va pénétrer dans le cœur chaud.

bois qui brûles sur ta propre braise

de la profondeur ne surgit ni femme adultère

ni malfaiteur

ni usurier

ni la moindre obscurité. et à quoi bon les questions quand celui qui

s’est abaissé ne va chanter avec personne

il ne va même jamais jeter des pièces au visage de personne.

SKITAČ

hoćemo li razrešiti tajnu sricanja

reči. nauk što se ogrće bilo čim

i hoće da udari posred lica (još ima

onih kojima će zbog toga suze poteći).

hoćemo li te jednom ugledati tvrdi glagole

što zamičeš kroz stravu vremena.

narod je zabavljen svojim poslovima

i ko još da veruje velikom obećanju

ko da se nada nemogućem

da sanja otvorenih očiju: lopov. razbojnik.

varalica.

skitač bezdomni što grabi napred.

lovac na ljude: utvrđivač vere sa dalekometnim

žalcem što će da se urine u vrelo srce.

građo što goriš na sopstvenoj žeravici

iz dubine ne izranja ni preljubnica

ni zlikovac

ni lihvar

ni sićušna tmica. i čemu pitanja kad onaj što

je sišao ni sa kim neće zapevati

niti će ikad ikom sitan novac bacati u lice.

LE THALER

tu as trente ans. on peut dire quelques années de plus.

tellement de choses. tu as vécu ceci. cela. et maintenant tu es

enfin pour la énième fois ici. et ainsi on

dira : trop périlleusement. pas assez

excitant etc. est-ce que c’est tout pour tout

ce temps. en réalité : ça devrait être incomparablement

plus. qu'ai-je fait de mal

si on peut savoir. et qui est en général responsable.

mais la question qui creuse ton cœur (par exemple)

ne creuse pas des portes fermées. et quoi faire maintenant.

passer le jour à veiller misérablement.

si quelqu’un va se le demander ce ne sera pas toi.

car on peut s’abaisser encore plus.

le thaler se déplace de bourse en bourse et que peut-on

y faire. donc

peut-on savoir ce dont tu as besoin. tu connais tant

de choses que tu iras tout droit au diable.

TALIR

imaš trideset. nešto više recimo.

toliko toga. prošao ovo. ono. i sad si

konačno po ko zna koji put tu. i tako će se

reći: previše vratolomno. nedovoljno

uzbudljivo itd. da li je to sve za toliko

vremena. zapravo: moralo je biti neuporedivo

bolje. u čemu sam pogrešio

ako se sme znati. i ko je uopšte odgovoran.

ali pitanje koje dubi tvoje srce (npr)

ne dubi zatvorena vrata. i šta sad.

zar da se s jadom probdije dan.

a ako će ko da se pita to nećeš biti ti.

jer može se spustiti još niže.

talir se seli iz kese u kesu i šta da se

učini s tim. dakle

može li se znati sve što ti treba. znaš toliko

toga da ćeš sasvim slobodno otići do đavola.

LE PERROQUET

il répète l’histoire

il prend de la nourriture : des graines

d’une écuelle éclatante

de la viande brune dont s’exhale la peste

de l’eau qui coule du petit corps

sans cerceau. cette pauvre créature qui crie

indistinctement

que veut-elle dire

qui veut-elle avertir.

elle ouvre la bouche

lève les petites ailes

une langue que je ne saurais comprendre.

mais lorsqu’elle halète couchée sur le côté

en égrenant l’air sec

et qu’elle frémit sous les coups de l’âme traître

je sais que nous chantons la même chanson

le perroquet et moi.

PAPAGAJ

on ponavlja istoriju

uzima hranu: zrnevlje

iz bleštave zdele

tamno meso iz kog se podiže pošast

vodu koja oticaše iz razobručenog

telašca. siroti stvor što kričaše

nerazgovetno

šta li je hteo izreći

koga li je želeo opomenuti.

otvarao je usta

podizao krilca

jezik koji nisam mogao razumeti.

ali dok je izvaljen na bok dahtao

kruneći suvi vazduh

treperio pod udarima izdajničke duše

znao sam da pevamo istu pesmu

on i ja.

LE CHAT

d’innombrables fois j’ai vu cet

être : comme il disparaissait dans un coin.

comme il s’étendait en ouvrant

les mâchoires sur un tapis mou

se retirait silencieusement

en flottant

dans la bouche de l’obscurité. et chaque comparaison

était sur des pieds d’argile quand je tentais

le secret de sa réduction.

il est quelqu’un. il est quelque chose. et plus je

circulais dans l’obscurité des apparences plus il s’obstinait

à devenir lui-même. car il avait beau être

autre chose

son dieu

en sautant vite par-dessus le seuil

clignant malignement de l’œil

m’a remis tout de suite à l’endroit d’où je suis parti.

il est lui-même. il n’est que lui. y a-t-il un mot

plus sacré qui touche et trahisse en même temps. y a-t-il une pensée

plus gaie du monde. il est lui-même. il n’est que lui.

et qui suis-je ma chère bête. sainteté toi qui brûles

chaque langue voulant récupérer

son immesurable ardeur qui suis-je sinon le questionneur

dont le visage disparaît dans tes yeux.

MAČKA

bezbroj puta video sam to

biće: kako nestaje iza ugla.

kako se proteže otvarajući

čeljusti na mekom sagu

kako se nečujno povlači

lelujajući

u usta tame. i svaka je poredba

stajala na staklenim nogama kad god sam

iskušavao tajnu njene svodivosti.

ona je neko. ona je nešto. i što sam više

kružio u tmici predstava ona je sve tvrđe

bivala samo ona. jer iako se činilo da je

nešto drugo

njen bog me je

preskačući hitro preko kućnog praga

namignuvši šeretski

namah vraćao tamo odakle sam pošao.

ona je ona sama. ona je sama ona. ima li svetije

reči koja istovremeno pogađa i izdaje. ima li vedrije

pomisli o svetu. on je on sam. on je sam on.

a ko sam ja draga zveri. ko sam ja svetosti

što sažižeš svaki jezik koji hoće da preuzme

nesamerljivu žestinu ako nisam pitalac

čije lice tavni u tvojim očima.

LA PETITE VILLE

si je me sauve je serai sauvé. si je me perds

je serai perdu. si on peut en

parler je soumettrai le rapport. mais

à table

au comptoir

devant la question sévère d’un inspecteur

d’un portier de banque

d’un employé de société de bienfaisance

d’une ouvreuse de salle scintillante de cinéma

que faire pour sauver ce qui se sépare

du domaine de l’âme. comment perdre

ce qui est déjà perdu. comment le remettre

à un comptable rapide sans qu’il s’aperçoive du désaccord

dans un ressaisissement joyeux.

est-ce ta main.

oh âme inopportune sur laquelle s’étale l’inanité universelle

de la petite ville où la truie

promène sa portée dans les parcs

quitte la scène

pour regarder du coin de l’œil

comment se répartit

ce qui est perdu.

VAROŠICA

spasim li se biću spasen. izgubim li se

biću izgubljen. bude li se o tome moglo

govoriti podneću izveštaj. ali

za trpezom

za pultom

pred strogim pitanjem nadzornika

čuvara na vratima banke

službenika dobrotvornog društva

razvodnika u treperavoj sali bioskopa

što učiniti da spasiš to što odvaja se

od poseda duše. kako izgubiti već

izgubljeno. kako izvršiti predaju a da

hitri računovođa ne opazi neslaganje

u vedroj sabranosti.

da li je ovo tvoja ruka.

neumesna dušo po kojoj se razliva sveopšta tlapnja

varošice u kojoj krmača

izvodi svoj nakot u parkove

napusti mesto događaja

iz prikrajka da vidiš

kako se raspodeljuje

izgubljeno.

MON PAUVRE FILS

Je voudrais chanter.

chanter à pleine voix.

mais quand je pense

combien d’obscurité il y a dans les anciennes

chansons

combien de douleur dans les mélodies

de malheur dans les cris

ma fraternité s’adapte mal à cet art

la sérénité dispersera nos forces

et puis mon pauvre fils

quel intérêt tirera de cela

la patrie.

CRNI SINKO

hteo bih da pevam.

iz sveg glasa da zapevam.

ali kad pomislim

koliko je tame u pređim

pesmama koliko bola u napevima

nesreće u poklicima

moje je bratstvo nevično toj umetnosti

snagu će našu da raspe vedrina

a onda crni sinko

kakve koristi će od toga da ima

otadžbina.

ON L’A RÉPANDU

comment comprendre la lettre des

départs. les déclarations de la disparition.

les mots tristes des pistes enneigées

l’homme a pris son sac. emballé sa trousse de toilette.

plié le journal. enlevé de la table

la blague à tabac. s’est gratté derrière l’oreille

et est parti.

hier encore il était tellement

jeune : ravissant comme un pélican

semblable à l’orage. il bruissait comme un buisson.

jasait comme un moineau. ses yeux lançaient des éclairs.

il sautait

en avant en arrière.

oh opacité vers où

a-t-il flotté.

je pleurais comme un enfant.

bateau sur l’eau mer pleine et vide.

je regardais tout ça par des yeux flous

lorsqu’on a su que la mort était impeccable.

BEŠE ZNANO

kako da razumem slovo o

odlascima. izjave o nestanku.

reči tužne o zametenim tragovima

čovek je uzeo tašnu. spakovao toaletu.

presavio novine. sa stola podigao

duvankesu. iza uva se počešao

i otišao.

on još juče beše tako

mlad: zanosan poput pelikana

sličan oluji. šumorio je poput žbuna.

vrapčije čavrljao. očima sevao.

skakutao

tamo-amo.

o neprozirnosti kud je

odlepršao.

dečački sam plakao.

čamac na vodi pučina prazna.

očiju mutnih sve sam to gledao

jednom kad beše znano da smrt je besprekorna.

LA TRUELLE

il a fallu du temps avant que l’âme de la mémoire

se recueille

nous avons attendu longtemps pour savoir

quelle est la structure de la truelle du saint

(ce que la tempête n’emporte pas

la brise l’emporte). toute une descendance

a persisté dans cela

pour peu d’argent d’abord (c’est comme ça en général).

la foi soulevait les membres fragiles

l’espoir tombait sur les ruines

la myopie attendait le lointain

la main dévouée arrivait même dans l’entrejambe.

tout s’est levé pour saisir d’où le vent souffle

de quelle colline les bêtes descendent.

et maintenant que le silence a pris la parole

que la sagesse a montré son pauvre visage

que le lointain s’est raccourci d’un quart

la joyeuse confrérie enlèvera la peau de la carcasse

pour humer la transparence sanglante

et jouer de la cornemuse

à l’enterrement disparu.

MISTRIJA

dugo je trebalo da se sabere

duša pamćenja

dugo smo čekali da se sazna

od kakve je građe svečeva mistrija

(što bura ne oduva

oduva povetarac). čitav jedan porod

u tome je ustrajao

za sitan novac najpre (tako to obično biva).

vera je podizala krhke udove

nada je padala po urvinama

kratkovidost dosezala daljinu

a posvećena ruka i u međunožje stizala.

sve se podiglo da dokona otkud vetar duva

i sa koje gore zverad silazi.

sad kad je nemost prozborila

kad je mudrost pokazala ubogo lice

kad je daljina za četvrtinu kraća

veselo bratstvo kožu s trupla će svući

prozirnost krvavu da onjuši

i na ukopu tavnom

u gajde da zasvira.

UN INVITÉ NON DÉSIRÉ

voici comment je suis né

c’est une longue histoire. dans une étable. dans un séchoir à viande

parmi les queues de cochons. dans un champ de maïs

où picorait une pie oisive et un mulot

regardait autour de lui redoutant que ne vienne un hibou. de la sagesse

tout était déjà écrit et aussi comment je suis entré dans la vie

connue. ma mère me cachait : un petit laideron qui criait

et demandait édenté le royaume entier. mon père me reniait.

de là des histoires d’infaillibilité. on créait des légendes

de fuites mais je ne savais pas vraiment si elles existaient. après

je m’agitais dans des universités. parmi les connaisseurs qui

brandissaient un bâton et sautillaient en chantant

des chansons à la gloire du dieu unique. j’ai appris comment partager

et comment remplir les bols : du plus grand au plus petit et pas autrement.

comment recueillir

et faire déborder et j’ai pressenti comment le ver en attaquant une pomme ouvrait

des écoles secrètes et séduisait les élèves. le vin et le reste sont venus

après. et les errances. et la mer. et l’eau. et les festins auxquels ma

bouche a été comme attachée. pourquoi certains me regardaient-ils étrangement.

voulaient-ils que je devienne le chef des travailleurs ou le destructeur. le chanteur de chansons

ou un invité non désiré qui ferait du bruit.

je titubais pendant que j’attendais la solution

de vagir dans une vie

ou de pardonner dans deux.

ZAO GOST

evo kako sam rođen

to je duga priča. u staji. u sušari

među svinjskim repovima. u kukuruzištu

gde dokona svraka je čeprkala i poljski miš

zirkao plašljivo da ne pojavi se sova. o mudrosti

sve već beše zapisano i kao da sam ušao u znani

život. majka me skrivala: malu rugobu koja je vrištala

i bezubo tražila čitavo kraljevstvo. otac me poricao.

otud priče o bezgrešnosti. o bekstvu se ispredahu

legende a ja uistinu ne znam da li ga je bilo. posle

sam se gurao po učilištima. među znalcima koji

mahahu prutom i pocupkivahu dok pevali su

pesme o jedinom bogu. zapamtih kako se razdeljuje

i kako se posude pune: iz veće u manju i nikako drugačije.

kako se sabira

i preliva i naslutih kako crv napadajući jabuku otvara

tajne škole i zavodi učenike. vino i ostalo dospeše

posle. i lutanja. i more. i voda. i gozbe na kojima mi

usta behu kao svezana. zašto me neki čudno pogledahu.

jesu li hteli da budem palir ili rušilac. pevač pesama

ili zao gost koji stvara buku.

posrtao sam dok čekao sam razrešenje

da cvilim u jednom životu

ili u dva da praštam.

LE ROI DES OIES

je me suis assis sur une motte verte

au-dessus de la mare. immobilité de midi

et contours raides des oies. dans l’eau

j’ai jeté une pierre. Elle a choisi

sa voie par ma main. sur l’eau les cercles

flottaient

semblables aux cercles des autres histoires

différents d’eux-mêmes

dans la disparition nourris

de leurs propre dos.

et comme si quelqu’un leur enlevait

la peau du dos

ils se transformaient

en une figure que j’ai déjà vue

la figure du roi des oies

qui prêche l’éternité.

KRALJ GUSAKA

sedeo sam na zelenom busenu

iznad bare. nepokretnost podneva

i ukočeni obrisi gusaka. u vodu

sam bacio kamen. on je izabrao

put mojom rukom. na vodi su lelujali

krugovi

slični krugovima iz drugih priča

različiti od sebe samih

u nestajanju hranjeni

od svojih hrbata.

i kao da im je neko s leđa

skidao kožu

tako se pretvarahu

u lik koji već videh

lik kralja gusaka

koji propoveda večnost.

LA LAISSE

dans la rue éclairée par le crépuscule

entre les cours où chante la connaissance morose

et les champs sombres sur lesquels crie un corbeau

un petit chien est tiré par une chaîne tendue.

le garçon qui le traîne a l’air d’un avenir aveugle

les yeux aigus comme un jugement il porte dans son cœur la décision

et sa tête est déliée comme l’horizon

il est absent comme ce qui va le tromper

brillant comme la lumière qu’on connaît une seule fois

il emmène le long de la pente des ténèbres le chien

qui grogne contre l’obscurité et le déteste.

mais la raison est au-dessus des deux

de celui qui a commis des crimes mineurs

et celui qui tient la laisse

à aucun des deux

la mesure n’est donnée

aucun ne gère l’aboiement contre l’inconnu

aucun ne respire les motifs dont il se souvient

et personne ne sait ce qui est en gestation.

la raison sombre règle les comptes

ce qui arrivera arrivera dans la foi

que le danger est au-delà de la connaissance

que la voie de la mort est celle de la naissance du diable

et que la voie de l’amour s’ouvre en titubant.

POVODAC

ulicom koju je obasjavao suton

između dvorišta gde je pevalo ćudljivo znanje

i zagasitih polja po kojima je kreštao gavran

sićušni pas vučen je na zategnutom lancu.

dečak koji ga je povlačio ličio je na slepu budućnost

oštrih očiju kao suđenje u srcu je nosio odluku

a glava mu je bila razvezana kao horizont

odsutan kao ono što će ga prevariti

svetao kao svetlost što se samo jednom spozna

vodio je psa niz kosine tame

onog koji na tamu reži i ne podnosi je.

ali razlog je bio iznad obojice

on koji je činio sitna zločinstva

i on koji je držao povodac

nijednom od njih

mera nije data

nijedan nije upravljao lavežom na nepoznato

nijedan nije disao iz pobuda koje je pamtio

i niko nije znao šta je u njihovom zametku.

tamni razlog je sravnjivao račune

ono što će se desiti desiće se u veri

da je pogibao izvan znanja

da je put smrti put đavolskog rođenja

i da se put ljubavi otvara kroz posrtanje.

\*\*\*

puis-je me souvenir de quelque chose

et existe-t-il une mémoire qui va

illuminer ce qui n’est pas né.

et si je fais un tour

comme je retire le pied en traversant de la sciure fine

je vois comment le garçon

marche distrait en louchant à travers la vie.

devrais-je me souvenir

de celui qui se posait bêtement des questions

et que n’importe qui pouvait faire taire.

\*\*\*

da li ičega mogu da se setim

i postoji li pamćenje koje će

nerođenost da obasja.

ako već učinim okret

kao da stopalo povlačim po sipkoj piljevini

dečaka vidim kako kroz

razrokost nesabranu korača.

zar da se sećam

onog koji se budalasto pitao

i kojeg je svako mogao da ućutka.

L’ÎLE

la guerre n’a jamais cessé. je me suis souvenu de l’aube quand

j’ai quitté ma maison. elle était partout la guerre. derrière la porte

elle tenait une hache. sur le lit elle a recroquevillé son corps enveloppé

dans une peau de loup.

elle ressemblait à un paon qui me regardait avec suspicion

et se préparait à me becqueter les mains. sur les fenêtres

elle baissait les stores. elle se cachait pour que je ne la voie pas.

je savais qu’elle respirait dans ma nuque

elle a attaché mon souffle et rendu transparentes les choses

auxquelles j’ai consacré ma vue.

elle s’adressait à moi avec mépris :

toi qui mâches le silex tu vas attendre avant de le regagner.

tu vas apprendre à te souvenir de ce que tu as oublié

je suis ta connaissance qu’éveillé tu as prédite

ce que tu vas voir en te retournant ce sera l’obscurité

le père qui ne va jamais revenir

la mer dont la flamme va venir

qui va te rendre sourd.

qui est plus fort que la guerre

moi à qui personne ne demande rien

l’île dont ne restera que le nom

un usurier qui va m’endetter

l’arme qui tue avant d’être forgée

ou le serpent qui monte à l’endroit auquel il n’appartient pas.

OSTRVO

rat nikad nije prestajao. sećam se zore kad

sam dom ostavljao. bio je posvud. za dovratkom je

držao sekiru. na postelji je sklupčao telo ogrnuto

u vučju kožu.

ličio je na pauna koji me podozrivo posmatra

i sprema se da mi iskljuje ruke. na prozore je

spuštao zastore. krio se da ga ne vidim.

znao sam da mi je disao za potiljkom

vezao mi dah i činio stvari prozirnim

na kojima sam vid posvećivao.

oslovljavao me prezirno:

ti koji žvaćeš kremen sačekaćeš da ga povratiš

naučićeš da pamtiš ono što si zaboravio

ja sam tvoje znanje koje si budan proricao

ono za čim ćeš se osvrtati biće tama

otac koji se nikad neće vratiti

more sa kojeg će dolaziti plamen

od kojeg ćeš ogluveti.

ko je jači od rata

ja koji se ni o čemu ne pitam

ostrvo od kojeg će ostati samo ime

lihvar koji će me zadužiti

oružje koje ubija pre nego što se iskuje

ili zmija koja se vere tamo gde joj nije mesto.

QUOI

quoi dire de celui à qui la douleur a fait exploser le visage

de celui qui pense à l’argent

aux dettes

aux frères ou aux amis traîtres

aux rituels

et aux poignées de main

et quoi dire de la nourriture pour les chiens

des courses de chiens

des encadreurs

et des missiles à longue portée

de l’impôt et des cartes de platine

des mots étrangers

de l’odeur de Boukhara

des tyrans vivants et morts

des cafés du matin et des rues froides

de l’éclipse de la lune

et des pluies de mousson

de l’insémination artificielle

et du massacre des phoques

des baleines suicidaires

de grands talents

du saut en longueur

des mines fermées

des tueurs inconnus

des violeurs

et des eaux contaminées

des grands hommes d’État

de la fellation sans espoir

du fleuve jaune

des serpents en voie de disparition

et des orangs-outans massacrés

des tueurs de taureaux

et des gains soudains

des champignons toxiques

et des nations tuées

des erreurs intentionnelles et accidentelles

et des omissions heureuses

des sauvetages imprévisibles

de la faim de la respiration

de la gloire et de l’exécution

du bourreau et de ses masques

de la justice et des fouets du ravissement

de la douleur indicible

des mots des lettres de rien.

ŠTA

šta reći o onom kome je bol razneo lice

o onom što misli na novac

na dugove

na braću ili izdajničke prijatelje

na rituale

i rukovanja

o hrani za pse

i psećim trkama

o uramljivačima

i dalekometnim raketama

o porezu i platinskim karticama

o stranim rečima

o mirisima Buhare

o živim i mrtvim tiranima

o jutarnjim kafama i hladnim ulicama

pomračenju meseca

i kišnim monsunima

o veštačkoj oplodnji

i pomoru tuljana

o samoubilačkim kitovima

o velikim talentima

o skoku u dalj

o zatvorenim rudnicima

o nepoznatim ubicama

o silovateljima

i zatrovanim vodama

o velikim državnicima

o beznadnom felaciju

o žutoj reci

o ugroženim zmijama

i masakriranim orangutanima

o ubicama bikova

i iznenadnim dobicima

o otrovnim pečurkama

i pobijenim narodima

o greškama namernim i slučajnim

o previdima srećnim

i nepredvivim izbavljenjima

o gladi o disanju

o slavi i smaknuću

o dželatu i njegovim maskama

o pravdi i bičevima ushićenja

o bolu neizgovorivom

o rečima o slovima o ničemu.

AU CRÉPUSCULE

au crépuscule devant la faux

ils ont découvert le terrier d’un lapin

ils ont apporté un lapereau qui tremblait

j’étais un garçon quand je l’ai serré sur ma poitrine

je tremblais comme le cœur qui voulait

devenir le feu qui répandait la grâce.

dans mes mains le temps s’est dispersé

le sang lui a jailli du nez

l’amour s’est mêlé à la mort

et le souffle en lui s’est éteint.

j’étais la faux qui ne s’est pas arrêtée sur sa lancée

qui est tombée comme si elle ne rachetait ni un seul moment

et la respiration est devenue un râle d’agonie.

U SUMRAK

U sumrak pred kosom

otkriše leglo zeca

donesoše mladunca koji je drhtao

bejah dečak kad ga stiskah na grudima

treperio sam kao srce koje je htelo

da postane vatra koja razliva milost.

u mojim rukama razveja se vreme

krv mu na nozdrve izbi

ljubav se sa smrću pomeša

i dah mu se ugasi.

ja bejah kosa koja se u zamahu ne zaustavi

koja pade kao da ni trenutak nije otkupila

i disanje saže u samrtni ropac.

SCÈNE

dans les ramures le vent chante

au-dessus des toits et des pas

dans la ville à midi

près de la rivière à la périphérie de la ville.

les oiseaux au-dessus de l’horizon

des verres des portes derrières lesquelles

on n’entend pas les voix

les jardins ombragés

les arbustes transparents

et la lumière qui joue

et s’apaise sur les allées herbeuses.

je ne bouge pas

comme si le créateur m’avait placé dans cette scène

ne sachant pas quoi faire avec moi.

PRIZOR

u krošnjama peva vetar

nad krovovima i koracima

u gradskom podnevu

pored reke na rubu grada.

ptice iznad horizonta

stakla vrata iza kojih se

ne čuju glasovi

senoviti vrtovi

prozračni grmovi

i svetlo koje igra

i umiruje se nad travnatim lejama.

ne pomeram se

kao da me je u prizor postavio tvorac

koji ne zna šta će sa mnom.

LA CHAUVE-SOURIS S’ENVOLE

qui soutient la vie

cette boule d’air. le souffle d’où

sortent les voyelles. la langue qui se brise

sur les arêtes aiguës. qui soutient

la main qui entre parmi les vieux

dialectes et se roule à travers les membres

secs des villes incultes.

une chauve-souris s’envole

bonne aile

visage froid.

toi lit impétueux

lampe qui brûle

à part toi il n’existe rien.

UZLEĆE ŠIŠMIŠ

ko pridržava život

grudvicu vazduha. dah iz kojeg

izleću vokali. jezik što slama se

na oštrim bridovima. ko pridržava

ruku što zalazi po starostavnim

narečjima i kotrlja se kroz ispošćene

udove zapuštenih gradova.

uzleće šišmiš

vrlo krilce

hladno lice.

žestoka posteljo

svetiljko što goriš

osim tebe ne postoji ništa.

ATTACHEMENT

avec une hache dans le bois

une langue dans la chaleur.

une lame dans la chair.

un feu dans l’âme.

ô attachement minuscule

fantôme qui désespérément

lies et délies

mouchoir et mouchoir

moineau et moineau

l’enthousiasme d’un oie et les nuages éthérés

lie les ailes de la lune

lie les pleurs du ciel

lie le renoncement

lie cette tête pour qu’elle ne blasphème pas.

PRIVRŽENOST

sekirom o drvo

jezikom u vrelinu.

sečivom u meso.

vatrom na dušu.

o privrženosti sićušna

prikazo što beznadno

povezuješ i razvezuješ

rupčić sa rupčićem

vrapca sa vrapcem

guščju zanesenost sa etarskim oblacima

sveži mesečeva krilca

sveži nebesko ridanje

sveži odricanje

sveži ovu glavu da ne huli.

DESCENTE

en marchant sur des sentiers ombragés

et regardant les cous des oies qui chatoyaient

et un busard qui plongeait et un moineau dans les vrilles de ses plumes

et un mulot pressé et un pinson sur une pousse pliée

j’ai vu que mon visage pâle se reflétait dans des yeux émerveillés

qui reculaient de la lumière vers les ténèbres de la sécheresse vers l’humidité

que le temps était un pot et que j’étais un garçon qui voyait tout

et que toutes les choses voyaient

et que toutes les choses se réunissaient en un point qui me tenait sur mes pieds

et mettait en marche les fouets de la lumière consacrant les mains aux mille dons

qui priaient et niaient

j’ai compris que je n’étais pas seul et que j’étais couvert de milliers de voiles

et que je ne pourrais pas les démêler ni les compter aussi longtemps que

je m’appuyais sur les yeux qui me guidaient à travers les bosquets

à travers les flaques chaudes peu profondes et l’herbe taciturne qui me réchauffait

je savais que j’étais béni et que ma langue était empruntée

que je l’avais recueillie de la bouche qui me surveillait

et qui me saupoudrait d’épices afin que je sois un jeune taureau clair

que les gens préparaient pour renforcer leurs membres par sa chair

et pour assouplir leur langue comme quand un chasseur affine son flair

afin de trouver la proie parmi les myriades de choses

et de reconnaître que sa raison est indéniable parmi les noms imprononçables

comme le sel qu’on prenait pour le lancer au-delà de la chaleur dans les luminosités du pharynx

pour savoir que je dois être né maintes fois

et que de la bouche je redescends toujours au sein de l’ombre

qui reconnaît son corps

ici dans le logo du temps dans lequel je suis descendu pour me rendre compte

que je ne suis pas celui qui je suis

et que ce que je vois

ne voit pas celui dont la peau m’attend dans la bouche

qui me dévorera.

SILAZAK

dok sam koračao senovitim stazama

i posmatrao kako se presijavaju guščiji vratovi

i kopca kako se obrušava i vrapca u viticama perja

i poljskog miša u hitnji i zebu na svinutom lastaru

videh da se i moje bledo lice odražava u začuđenim očima

koje su uzmicale iz svetla u senke iz suvoće u vlažnost

da je vreme posuda i da sam ja dečak koji vidi sve

i da sam opažen od svega

i da se sve sabira u jednoj tački koja me drži na nogama

i pokreće bičeve svetlosti i posvećuju hiljadustruke ruke

koje mole i poriču

shvatio sam da nisam sam i da sam pokriven sa hiljade velova

i da neću moći da ih razmrsim i izbrojim dok god se

oslanjam na oči koje me vode kroz gajeve

preko toplih plitica i kroz ćutljivu travu koja me greje

znao sam da sam blagosloven i da je moj jezik pozajmljen

da sam ga skupljao iz usta koja su me nadzirala

i koja su me posipala začinima da budem svetao junac

koga spremaju da njegovim mesom učvrste svoje udove

i da svoj jezik učine gipkim kao što lovac čini svoj njuh

spremnim da nađe plen među mirijadama stvari

i prepozna svoj razlog kao neporeciv među zamršenim imenima

kao so koja se zahvata da se baci preko vreline u sjajeve ždrela

da se zna da moram biti bezbroj puta rođen

i da se iz usta uvek nanovo spuštam u okrilje senke

koja prepoznaje svoje telo

ovde u logu vremena u koje sam sišao da spoznam

da nisam onaj koji jesam

i da to što vidim

ne vidi onaj čija me koža čeka u ustima

koja će me prožderati

LA MEULE

j’ai oublié les murmures des ramures

à travers lesquels perçait la voix d’un hibou argenté

j’ai oublié le grenier où il tissait son autre vie

le battement d’aile qui me jetait par dessus les bosquets sans nom

le silence où je rencontrais mon cœur qui se dissolvait

dans les souffles des promesses

j’ai oublié les voix qui venaient à travers

les élans de la nuit cachant sous son aile

le cliquetis mélodieux de petites créatures

dont les yeux brillaient comme un lendemain faisant briller

la bouche qui avec des substances renouvelait l’être

j’ai oublié les canaux glissants et l’herbe poussant

sur leurs pentes et son ventre dans lequel le but s’était transformé en loi

et la loi en mesure que ma vue ne savait pas multiplier

j’étais celui qui volait dont on ignorait s’il était celui qui guettait

ou celui qui se dévouait

j’étais dans une trompette angélique où l’air était calme

je ne savais alors pas que le feu se rallumait dans le voisinage

et que son éclat était le reflet de la constance

et que la meule de foin brûlait juste pour nous apaiser

et que l’attiseur était innocent et la mesure sans passion

comme un événement qui devait se produire

et que chaque accord était hors de l’esprit

et que combien d’eau tu renverserais était déjà calculé

et que chaque fois que tu la puisais elle se rapprocherait du foyer

ta main ne dénouerait pas cela

comme une âme qui attendrait un ange aveugle

lui enseignant que l’action est le feu qui n’apaise pas

et que l’aveuglement est un regard qui lance loin

les grandes oreilles et la bouche bavarde

s’embrasant comme de la paille ininflammable

STOG

zaboravio sam na na šumove krošnji

kroz koje se probijao glas srebrnaste sove

na tavan u kojem je tkala svoj drugi život

na lepet koji me je bacao preko bezimenih gajeva

na nemost gde sam sretao svoje srce kako se rastvara

pred dahovima obećanja

zaboravio sam na glasove koji dolažahu kroz

zamahe noći koja u svojim okriljima

skriva blagoglasni topot sitnih stvorova

čije se oči cakle kao sutra koje će obasjati

usta koja sa tvarima obnavljaju biće

zaboravio sam na skliske kanale po čijim je kosinama

buktala trava i u čijem se trbuhu preobražavala svrha u zakon

a zakon u meru koju moj pogled nije mogao da umnoži

bio sam u letač za kojeg se ne zna da li je vrebalac ili

posvećivač

bio sam u anđeoskoj trubi u kojoj je vazduh bio miran

tad nisam znao da se vatra razgoreva u blizini

i da je njen sjaj odblesak nepromenjivosti

i da stog sena gori tek da nas umiri

i da je potpirivač nevin a mera bestrasna

kao događaj koji se mora zbiti

i da je svaka nagodba izvan pameti

koliko ćeš vode proliti već je izračunato

i svaki put kad je zahvatiš biće bliže ognjištu

to tvoja ruka neće razvezati

kao duša koja čeka slepog anđela

da je poduči da je delanje vatra koja se ne stišava

i da je slepilo vid koji daleko dobacuje

velike uši i brbljiva usta

koja plamte kao nesagoriva slama

LES BOSQUETS

autrefois j’appelais les mots des bosquets

des canaux ombragés et des clairières

je connaissais les oiseaux comme je connais maintenant ce qui n’a pas de fondement

et que je construisais comme une tour qui allait s’écrouler

dont la flamme allait avaler sa propre ascension.

autrefois je m’adressais aux mots comme aux dieux sereins

et chacun battait des ailes

en tombant des hauteurs dans la profondeur de la profondeur dans la promesse

chacun chantait comme un zébu et bruissait comme la sagesse

et faisait ruisseler sur moi des cascades de lumière.

et m’illuminait comme un inachèvement

et trépidait comme des feuilles innombrables pendant que

dans les océans les respirations se balançaient

et mouvaient les ombres comme des marches de pourpre qui soutiennent les sphères.

en tant que favori j’étais assis par terre

et déroulais les fils qui tous s’emmêlaient

je rangeais les ustensiles dans lesquels se miraient les anges

recherchais des parfums et des mélodies

et regardais dans le lointain comme dans l’aile qui allait me soulever.

je rampais à travers le fourré où chantaient des pies

et voltigeaient des moineaux et sautillaient des oreilles de chats

comme une langue avec laquelle je mettais en marche mes membres.

une fois je me suis couché par terre comme sur un tapis clair

moi qui voyais que les mots étaient comme des enfants

que la loi qui juge était dans leurs corps

et la lame dans des myriades de bouches.

GAJEVI

nekad sam reči pozivao iz šumaraka

iz senovitih kanala i svetlih gajeva

znao sam ptice kao što sada znam bezrazložnost

koju gradih kao kulu koja će se stropoštati

čiji će plamen progutati svoje uspenje.

nekada se obraćah rečima kao vedrim bogovima

i svaka je razmahivala krilima

padajući iz visina u dubinu iz dubine u obećanje

svaka je pevala kao zeba i huktala kao mudrost

i slivala na me slapove svetlosti.

i obasjavala me kao nezavršivost

i treperila kao bezbrojni listovi dok se

u okeanima disanja njišu

i pokreću senke kao stepenike purpura što podupiru sfere.

kao miljenik sedeo sam na zemlji

i odmotavao niti što su se mrsile

slagao sudove u kojima su se ogledali anđeli

tragao za mirisima i napevima

i gledao u daljinu kao u krilo koje će me podignuti.

kroz šipražje sam puzao u kojem su pevale svrake

i prhutali vrapci i mačje uši skakutale

kao jezik kojim sam pokretao udove.

negda ležah na zemlji kao na vedroj prostirci

ja koji videh da reči su ko deca

da zakon koji sudi u njihovom je telu

a oštrica je u mirijadama usta.

PANIER

Si je voulais écrire sur toi

et t’écrire à toi

rien que des phrases courtes

des ombres dessinant un profil rigide

j’entendrais au loin la sirène du navire

sur le danube

et ce serait l’ombre du son

et le son de l’ombre

disant qu’il m’offre ton visage

ton souffle indescriptible

qui me

baigne encore comme l’océan

qui renforce mes mains

et fait de mon cœur un grondement.

je suis au milieu des fléaux

mais les mots que je prononce

semblent se dissoudre dans l’air inodore

devant le discours qui me crucifie.

pendant que tu descends pour revenir

ce qui te renvoie c’est plus que de la grâce

cette providence qui relie l’indicible

ce mot vide comme un panier après la tempête

cette connaissance inarticulée qui nous attire

afin que nous nous reconnaissions sans cesse en elle.

KOŠARA

ako bih o tebi da pišem

i da pišem tebi

ništa osim kratkih rečenica

senki što crtaju ukočen jedan profil.

ali u daljini čujem sirenu broda

sa dunava

i to je senka zvuka

i zvuk senke

koja veli da mi poklanja tvoje lice

tvoj dah neopisivi

koji me još

obliva kao okean

koji čini moje ruke snažnim

i moje srce poput tučnjave.

usred sam pošasti

ali reči koje izgovaram

kao da se u bezmirisnom vazduhu rastvaraju

pred govorom koji me razapinje.

dok silaziš da bi se vratila

to što te vraća više je od blagodati

ta promisao koja spaja neizgovorivo

ta reč koja je prazna kao košara posle oluje

to nemušto znanje koje nas privlači

da se u njemu stalno prepoznajemo.

LE POIDS

deux et deux font quatre

un savoir pauvre mais fiable

ô qu’il était utile

lorsque je rassemblais

ce que l’aube allait révéler

lorsque je gardais ce qu’il fallait perdre.

le compte était le désert

tandis que l’eau était calme

et le murmure volait dans les hauteurs

et l’épervier chantait dans la nature sauvage

et ceux qui passaient me regardaient

comme un poids sur le point d’être posé

sur la balance.

lorsque j’ai mâché à la hâte ce qui pouvait se décomposer

lorsque j’ai lancé autant que mon cœur pouvait calculer

j’ai vu que l’eau brouillait les nombres

et que l’air dévorait les comptes

et que la foudre jetait dehors les fractions et les dispersait

en queues lumineuses

que le toit était le lieu où les œuvres se pétrifiaient

et où les soutiens faiblissaient

que le sous-sol montait avec des mèches de feu

et se répandait dans les villes

que quitter ne signifiait pas trouver

qu’appuyer ne signifiait pas sauver

que trouver ne signifiait pas reprendre ce qu’on avait laissé

que partir n’avait pas l’âme du retour

que celui qui revenait n’avait pas de mémoire

et que quand trois s’en allaient et l’un revenait

c’était comme si personne ne revenait.

j’ai vu une ombre qui grandissait dans l’obscurité

un branchage qui dépassait de l’arbre

une belette qui attaquait l’aigle

une hache qui revenait sur l’épaule de l’ange

que tu l’additionnes

que tu l’oublies

ce sera trop.

TEG

dva i dva su četiri

oskudno znanje ali pouzdano

koliko beše od pomoći

kad sam zbrajao

ono što će praskozorje da obznani

kada sam čuvao ono što treba izgubiti.

račun beše pustinja

dok je voda bila mirna

i žamor leteo u visine

i kobac pevao u divljini

a oni koji prolaziše samo pogledavahu na me

kao na teg koji će tek na terazije biti

položen.

dok hitao sam da sažvaćem ono što se moglo razložiti

zamahivao onoliko koliko je moje srce znalo da izračuna

video sam da voda pomućuje brojeve

da vazduh proždire sabirke

da udar groma izbacuje razlomke i rasipa ih

u svetlim repovima

da je krov mesto gde se dela okamenjuju

i potpornji popuštaju

da se podzemlje penje sa pramenjem vatre

i razliva po gradovima

da ostaviti ne znači i naći

da podupreti ne znači spasiti

da naći ne znači preuzeti odloženo

da otići nema dušu povratka

da onaj koji se vraća nema pamćenja

i da kad trojica odu a jedan se vrati

kao da se niko nije vratio.

videh senku koja raste u mraku

krošnju koja nadvisuje stablo

lasicu koja napada orla

sekiru koja se vraća na ramenu anđela

koliko god da sabereš

koliko god da zaboraviš

biće previše.

LE PLOMB

aujourd’hui je suis heureux

demain ça ne se répétera pas

je recevrai une lettre

j’entendrai une voix au téléphone

quelqu’un frappera à ma porte

il y aura un incendie à proximité

je verrai la raison qui porte le visage sillonné de rides

qui s’est décomposé et hurle dans les bureaux

je verrai la fuite qui a dévoré son corps

et le vagabondage qui obscurcit les fenêtres

et les belvédères où tu ne peux pas exister

à cause de la tempête et de la pluie mêlée à la neige

je verrai la beauté devenue décrépite

et la mort qui se cache dans les couloirs

et un tumulte où le bruit grandit comme le catafalque d’un mourant

et le bavardage qui brûle comme l’obscurité avant

l’aube

je verrai des villes et des villages et des mouchards et des douaniers

et des amis et des curieux et des chahuteurs sur les marchés

et des nénuphars sur l’eau et des oiseaux sans vie les yeux

éteints

je verrai la musique morte et la peau sèche des tambours

et les bruits du cœur les cris de la ville et des îles désertes

et des toits envahis par les herbes et des hiboux désespérés

et du plomb fondu et du cuivre d’alchimie

et je verrai la tristesse qui se répand

qui chante

comme un oiseau au bord de la fenêtre

et dévore ma joie.

OLOVO

danas sam radostan

sutra se to neće ponoviti

dobiću pismo

čuću glas preko telefona

neko će lupati na vrata

izbiće požar u blizini

videću pamet koja nosi izbrazdano lice

koja se raspala i zavija po uredima

videću bekstvo koje je proždrlo svoje telo

i beskućništvo koje zamračuje prozore

i vidikovce na kojima ne možeš postojati

od hladne bure i susnežice

videću lepotu koja je oronula

i smrt koja se skriva po hodnicima

i metež u kojem narasta buka kao odar samrtnika

i brbljanje koje se gori kao tama pred

svanuće

videću gradove i sela i žbire i carinike

i prijatelje i radoznalce i vikače na tržnicama

i lokvanje na vodi i beživotne ptice sa ugaslim

očima

videću mrtvu muziku i sasušenu kožu na bubnjevima

i zvukove srca i uzvike grada i pusta ostrva

i zarasle krovove i beznadežne sove

i rastopljeno olove i bakar alhemije

i videću tugu kako se širi

kako peva

kao ptica na ivici prozora

i proždire moju radost.

RENONCE

deviens invisible

de sorte à dormir

comme si ton rêve était déjà raconté

et que tu te souvenais d’une autre vie.

deviens fidèle

afin que tu saches ce pour quoi personne n’est payé

lorsque le doute ne détruit pas la pierre

sur laquelle ne tombe pas la pièce en argent

et personne ne se penche pour la flairer

renonce

à l’obscurité

renonce

à la raison.

la déraison est la loi

et une force plus ou moins mesurée

occupe les espaces

et se divise entre ceux qui ne demandent pas

quel jour est le premier parmi les égaux.

si je pars aujourd’hui

arriverai-je aujourd’hui.

qu’est-ce qui est plus important

que le moment où tu es parti

serrer le cœur qui voit déjà que tu te dépasses

et que tu ôtes le soupçon de ceux qui ne croient pas que tu

es arrivé avant d’être parti.

renonce à la distance

renonce à la preuve

car la connaissance sert à bercer les sourds

et les mots sonnent non pour semer la rébellion

mais pour embrasser l’inexistence

et pour cacher l’obscurité.

ODRECI SE

učini se nevidljivim

toliko da zaspiš

kao da je tvoj san već ispričan

i da ga pamtiš iz drugog života.

učini se odanim

da znaš ono za šta niko nije plaćen

dok sumnja ne razori kamen

na koji ne pada srebrenjak

niti se iko saginje da ga omiriše.

odreci se

tame

odreci se razloga.

bezraložnost je zakon

a sila odoka odmerena

zauzima prostranstva

i deli se među onima koji ne pitaju

koji je dan prvi među jednakima.

ako danas krenem

da li ću danas stići.

šta je važnije

od trenutka kad si pošao

da stegneš srce koje već vidi da prestižeš sebe

i da izbiješ sumnju onih koji ne veruju da si

stigao pre no što si pošao.

odreci se rastojanja

odreci se dokaza

jer znanje služi da se uljuljkaju gluvi

a reči zvone ne da poseju pobunu

nego da se prigrle nepostojanje

i prikriju tamu.

LE FARDEAU

monter une armoire ou du mobilier

une pile de livres ou un sac rempli de blé

jusqu’en haut des escaliers ou près de la balustrade

jusqu’à l’ascenseur traîner des aliments

les muscles tendus

porter un miroir dans lequel tu ne te mires pas.

ce qui se reflète

est lié aux événements mêmes

photos entremêlées de l’enfance

eau lointaine

fibres artificielles

soif froissée comme la respiration

désir qui t’exalte et honte qui te voûte

pièces de monnaie

temps gagné et temps perdu

tu regardes en arrière vers le fardeau

comme un pleureur qui pleure

comme un moqueur qui se moque

tout émane de tout

le fruit du germe

l’impureté de la pureté

le lion de l’antre du lion

la hyène de la bauge de l’hyène

et tout porte un fardeau

qui grandit et s’additionne

comme une meule dans un champ qui ne se disloque pas.

TERET

nositi orman ili pokućstvo

hrpe knjige ili džak pun žita

uz tavanske stepenice ili pored gelendera

do lifta tegliti namernice

sa zategnutim mišicama

nositi ogledalo u kome se ne ogledaš.

ono što se odražava

spaja se u činovima istim

pomešane slike detinjstva

daleka voda

veštačka vlakna

žeđ izgužvana kao disanje

želja koja te uznosi i stid koji te pogružava

sitan novac

vreme osvojeno i vreme izgubljeno.

osvrćeš se za teretom

kao plačljivac koji plače

kao podsmevač koji se podsmeva

sve proizlazi iz svega

plod iz klice

nečistoća iz čistoće

lav iz lavlje jazbine

hijena iz hijenskog brloga

i sve nosi teret

koji se uvećava i zbraja

kao stog u polju koji se ne raspada.

LE VAURIEN

il surgit d’une rue latérale

plié comme s’il prêchait

avec mille yeux comme s’il pénétrait dans l’obscurité.

comme s’il imitait celui qui jette de l’aneth dans du bouillon

si par moments tu ne vois pas clair

si tu ne respires pas humblement

si tu ne trembles pas là où l’on te verra

alors tu construiras des murs de mousse.

l’amour moud et annule

dévore et tire une balle dans la tête

alimente son pharynx

de palais mous

d’os croquants

de porridge de flocons d’avoine et de blanc d’œil sanglant.

mais il a découvert que les sermons d’amour sont

insipides

les sermons de la vertu insensés

et que celui qui écoute semble paralysé

et qu’en rejetant tout cela

il se privera de gloire

mais la sagesse je ne peux pas la lui nier

la sagesse des fous qui tombe comme si elle te frappait à la nuque

mais elle frappe

l’éloquence qui séduit et ronchonne

mais c’est de l’éloquence

quoi qu’il en soit

quand elle prend son chapeau et le met sur sa tête

quand on la voit dans la rue

on dira

c’est un vaurien

elle ne sait pas ce qu’elle dit

mais elle se fait payer trop cher.

BITANGA

on izranja iz sporedne ulice

povijen kao da propoveda

sa hiljadu očiju kao da prodire u tamu

kao da oponaša onog koji je u čorbu bacao mirođiju.

ako u trenu ne vidiš jasno

ako ne načiniš disanje poniznim

ako ne drhtiš tamo gde će to biti viđeno

onda zidaš zidove od pene.

ljubav melje i poništava

proždire i puca u glavu

svoje ždrelo hrani

mekim nepcem

hrskavim kostima

ovsenom kašom i krvavim beonjačama.

ali on je prozirao da su besede o ljubavi

bljutave

propovedi o vrlini bezumne

i da onaj koji sluša kao da je oduzet

a ako sve to odbaci

lišiće se slave

ali mudrost mu ne mogu odreći

mudrost ludaka koja pada kao da te udara u potiljak

ali udara

rečitost koja zavodi i zanoveta

ali je rečitost

i kako god

kad svoj klobuk zgrabi i natuče ga na glavu

kad ga na ulicama spaze

reći će

to je ta bitanga

ne zna šta govori

ali dobro naplaćuje.

**LE MOUCHARD**

sa mère le grondait

et le protégeait de l’obscurité

des procès et des verdicts

de la colère de Dieu et de l’impétuosité humaine.

et elle voyait en lui un juste

un officier très soigné

un bon vivant et quelqu’un qui parle alors que les autres

l’écoutent

elle le voyait comme un petit valet

et un porteur de clés de coffre-fort

comme un joyeux gardien de bœufs

et un caissier dans une grande ville

comme un bienfaiteur

et un inspecteur de chantier

un agent sanitaire

un trésorier remplaçant

et elle dressait les oreilles pour savoir

quelle image jaillie

de la profondeur éclaterait sur le visage du corps de son corps.

en quoi il se transformerait

en stabilité et en connaissance peut-être

quel destin attendrait celui sur lequel elle veillait

dans le bec d’or duquel elle portait

des boules d’air en argent et de la salive sombre.

il reculait et cachait son visage

derrière des réflexions inconnues

des sons qu’elle reconnaissait à peine

et il est devenu ce qu’elle craignait.

collecteur de dettes

pitre

porteur de mallettes d’autrui

simple membre de parti et usager de fonds

faux prophète et poète bègue

mouchard de couloir

témoin protégé

orateur devant les imbéciles.

mais quoi qu’il arrive et quoi qu’il se passe

elle l’a repris

elle lui a rabattu les oreilles

et ce qui n’a pas pu être mémorisé

n’a pas pu être oublié.

DOUŠNIK

majka ga grdila

i sklanjala od tame

od suđenja i od presuda

od božjeg gneva i ljudske naglosti.

i videla ga je kao pravednika

kao upeglanog službenika

kao bonvivana i kao onog ko govori a drugi ga

slušaju

gledala ga je kao sitnog potrčkala

i kao ključara sefa

kao veselog čuvara goveda

i inkasanta u velikom gradu

kao dobrotvornog radnika

i inspektora na gradilištu

sanitarnog službenika

zamenika blagajnika

i ćulila uši da sazna

koja će slika iz dubine

bljesnuti na licu tela njenog tela.

u šta će da se pretvori

u postojanost i u znanje

kakav vid je podaren onom nad kojim bdi

kome je u zlatnom kljunu nosila srebrene

loptice vazduha i tamnu pljuvačku života.

a on je izmicao i prerušavao lice u

nepoznate odsjaje

u zvukove koje je jedva prepoznavala

i postao je ono čega se bojala.

uterivač dugova

sitno spadalo

nosač tuđih aktovki

niži partijski radnik i korisnik fondova

lažni prorok i mucavi pesnik

doušnik u hodniku

zaštićeni svedok

govornik pred budalama.

ali što god bilo i ma šta se desilo

ona ga je povratila

ona mu je punila uši

i to što nije moglo da se zapamti

nije moglo ni da se zaboravi.

L’ÂNE

il y a des traditions

quelques mots à peine réunis

de salut peut-être ou de grande chute

de futilité ou de témoignage caché

d’œil qui regarde d’un visage fracassé

d’idiot à qui la mer arrive jusqu’aux genoux.

les interprètes vont trouver le sens

il ne vont éluder ni l’âne du voisinage

ni un proche que même un conseiller ne peut pas conseiller

ou qu’un écuyer ne peut pas prendre par le licol

ni celui qui parle

et qui gesticule sur la place ou derrière la tribune

où les gens l’écoutent les visages assombris

en attendant qu’il marche sur l’eau

ou se précipite parmi les tortues.

et il parle comme si sa langue était un tison

les uns se moquent de lui

et les autres sont ses frères

il combat pour la vérité en gueulant

à chaque coin de rue il ronchonne et commande

il promet même de traverser un abîme

de sortir vivant d’un volcan

que sa parole va guérir les errants

et son feu brûler l’incrédulité.

suffit-il qu’il saute d’un pied sur l’autre et qu’il marche sur ses doigts

qu’il rejette les mots des autres et clame les siens

croit-on qu’il a quatre oreilles

l’eau lui arrive-t-elle également jusqu’aux genoux

et ne sait-il pas combien cela va lui coûter.

MAGARAC

postoje predanja

nekoliko reči jedva povezanih

da li o spasenju ili velikoj propasti

tričariji ili skrivenom svedočanstvu

oku koje gleda iz smrskanog lica

budali kome je more do kolena.

tumači će da uhvate značenje

neće zaobići ni magarca iz susedstva

ni bližnjeg koga ni savetnik ne može posavetovati

niti konjušar povesti za ular

niti onog što govori

i maše na trgu ili za govornicom

gde ga slušaju smrknutog lica

čekajući da prohoda po vodi

ili da se strmoglavi među kornjače.

a on zbori kao da mu je jezik ugarak

jedni mu se podsmevaju

a drugi su mu braća

za istinu se bori siktanjem

na svakom uglu zakera i zapoveda

obećava da će i provaliju pregaziti

da će živ izaći iz vulkana

da će njegova reč ozdraviti zabludele

a njegova vatra da će spaliti nevericu.

da li je dovoljno što skače s noge na nogu i gazi svoje prste

odbacuje tuđe reči a svoje uzvikuje

da li da mu verujemo da ima četvoro ušiju

zar je i njemu voda do kolena

i zar ne zna koliko će ga to koštati.

SERMENT

il regarde en arrière comme si tous les yeux étaient fixés sur lui

comme s’il était un taureau qu’on allait mettre à genoux

ou un flic devant lequel les innocents chanteraient.

il cligne des yeux comme s’il voulait être vu

avant de détaler dans une boutique de coiffure

comme un voyou qui se précipiterait

là où personne ne l’attendrait

avant de se plaquer les mains sur la tête comme s’il était devenu sourd.

une chouette lui donne des coups de bec sur les oreilles

devant lui elle devient folle

et devant les autres elle philosophe

ce que l’on prend pour des fadaises

se répète pour lui comme un cauchemar.

il sait tout et il ne peut pas rassembler son savoir

il a tout mais son sac n’est pas plein

ce qui tinte ne tinte pas assez

il compte les mots mais il en manque toujours un.

c’est pourquoi il se cache quand il voit un garant

les créanciers il ne les entend pas bien

ils le poursuivent et

attendent qu’il revienne de l’océan

ou à cheval d’une cachette inconnue.

et il est dans une armoire

il rédige un testament

il se plaint d’une chaise

faut-il qu’il saute ou qu’il loue des pleureuses

qu’on le chante et qu’on le lave

avant de prêter serment

dans le ministère le plus proche.

ZAKLETVA

Osvrtao se kao da su sve oči uprte u njega

kao da je bik koga će srušiti na kolena

ili pandur pred kojim će i nevini propevati.

škiljio je kao da hoće da bude viđen

pre nego što šmugne u berbernicu

kao dripac koji žuri

tamo gde ga niko ne čeka

da se uhvati za glavu kao da je ogluveo.

sova ga kljunom udara po ušima

pred njim mahnita

a pred drugima mudruje

što se drugima čini kao koještarija

njemu se ponavlja kao mora.

sve zna a ništa ne može sastaviti

sve ima a opet mu kesa nije puna

ono što zveči ne zveči dovoljno

broji reči a uvek mu nedostaje jedna.

zato se skriva kad vidi jemca

poverioce ne čuje najbolje

opsedaju ga i

čekaju da se vrati s okeana

ili da dojaši iz neznanog skrovišta.

a on je u ormanu

sastavlja testament

žali se na stolicu

da skoči ili da najmi narikače

da ga opevaju i da ga umiju

pre no što položi zakletvu

u najbližem ministarstvu.

SAINT-ANDRÉ

*à Stojan Vujicic*

ce n’est pas une ville où tu vas chercher des oiseaux

ou ramasser de l’herbe dans des feuillets d’herbier

suivre une taupe dans les prés

regarder comment derrière les collines

disparaissent les mèches

des nuages. du nord arrive l’hiver et les essaims

de moineaux flottent dans l’air comme des lettres mortes

et clio est à la porte du musée et souriant

elle écoute le cliquetis des pièces de monnaie. eau qui tombe des tours

odeur de camomille

de romarin. derrière la fenêtre un visage est passé comme un éclair

un broc dont personne ne va rassembler les morceaux. ô bouches vous qui êtes

gelées parmi les livres d’où l’on entend le marmottement d’un aveugle

dévastation tu te complètes dans les mains

que tout ce qui t’a jeté dans le tumulte des noms

se mette à danser maintenant dans une rue bruyante avec des fantômes.

SENTANDREJA

*za Stojana Vujičića*

nije to grad u kome ćeš tražiti ptice

ili skupljati travke u pregrade herbarijuma

na livadama pratiti krta

gledati kako iza pobrežja nestaje pramenje

oblaka. sa severa dolazi zima i lepršaju jata

vrabaca u vazduhu poput mrtvih pismena

a budalasta klio stoji na vratima muzeja i smešeći se

osluškuje zveket novčića. sa tornjeva pada voda

miris kamilice

ruzmarina. iza prozora lice neko minu kao odsev

vrč koji niko više neće sastaviti. o usta što ste

zaleđena po knjigama iz kojih se čuje mrmljanje slepca

pustoši što dovršavaš se pod rukama

sve ono što te je bacalo u metež imena

sada neka zapleše u bučnoj ulici sa prikazama.

LE CHAT

*à Svea Haske et Maksi*

quand je suis arrivé à Berlin

j’ai heurté un chat qui m’attendait

à la porte

il me regardait à la manière d’un prof scrutant un cancre.

sa protectrice m’a dit qu’il était moribond

et qu’il ne sortait plus dans le jardin ne se prélassait plus dans l’herbe luisante.

il me dévisageait comme si j’étais

quelqu’un qui vient de loin pour emporter ses chaînes.

mais vite il a compris que j’étais son frère

que mon halètement ressemblait au sien

et ma respiration à un pleur.

il était couché dans un coin le regard rivé au loin

comme s’il scrutait ce qui l’attendait là-bas.

berlin est vaste et se couche sur l’eau comme une steppe

et m’accueillera peut-être une autre fois comme un poisson

muet pour me raconter des choses sur sa vie passée

mais disposé à prêter son mutisme à n’importe quel élève.

MAČAK

*za Sveu  Haske i Maksija*

kad stigoh u Berlin

naletih na mačka koji me sačeka

na vratima

gledao me je kao učitelj koji osmatra neznalicu.

njegova zaštitnica mi reče da je bolestan smrtno

i da već ne zalazi u vrt i ne izležava se u presjajnoj travi.

on me je odmeravao kao da sam

neko izdaleka ko će poneti njegove lance.

ali ubrzo shvati da sam mu brat

da je moje dahtanje nalik njegovom

i da je moje disanje poput plača.

ležao je u uglu prozirući daljinu

kao da je ispitivao šta ga tamo čeka.

berlin je prostran i naslanja se na vodu kao stepa

možda će me sačekati još jednom kao riba

nemušta da mi bilo šta kaže o prošlom životu

ali spreman da svoju nemost pozajmi bilo kojem učeniku.

LES MAISONS DE BRECHT

*à Robert Vein*

il pleut sur berlin et je me baisse sous la voûte

pour survoler les toits et descendre sous terre

pour voir le cadavre vivant couché à côté de sa bien aimée

il était disciple

il voulait savoir plus qu’un tyran et moins que la pierre

il voulait éviter les coups sournois

et se trouver chez ses amis faibles

ils portaient des vêtements légers qui ne protégeaient pas du froid

et à travers lesquels dégoulinait la pluie glacée

et je suis ici à berlin dans son nid.

l’eau ruisselle sur mes joues

et je grimpe à l’endroit où se trouvent les mots ou leur envers

la vitesse ou la somnolence

la pluralité qui doit sauver tout cela.

je monte l’escalier pour

apercevoir la pièce destinée aux entretiens

pour flairer la couche de la mort

et pour m’étonner devant les récipients des illusions

une petite terrasse et beaucoup de verres

des petits pots à la couleur passée

des cuillères avec lesquelles on arrache la nourriture

entre les phrases qui comme des essaims d’oiseaux

se nichent dans les vestibules

dans les cimes du jardin

qui brille comme la verdure tombale dans le désert.

et un peu plus loin les sentiers du cimetière

et les morts empilés comme au marché

derrière le dos les huguenots et la berta en face

de grosses têtes

des dignitaires bien taillés

des stèles avec des inscriptions

des pierres nonchalamment plantées

qui a pu les ramasser de là si ce n’est la mort

la sagesse froide qui nous apprend que nul ne

parlera de ce qu’il faut taire.

BREHTOVE KUĆE

*za Roberta Vejna*

kiša pada u berlinu a ja silazim pod nadsvođe

da preletim preko krovova i spustim se pod zemlju

da vidim živog mrtvaca koji leži pored svoje drage.

on beše učenik

hteo je da zna više od tirana i manje od kamena

hteo je da se skloni od podmuklih udaraca

i da se nađe kod slabih prijatelja

oni su imali tanke odore kroz koje je stezala zima

kroz koje se slivala hladna kiša

a ja sam ovde u Berlinu u njegovom gnezdu.

voda silazi niz moje obraze

a ja se uspinjem tamo gde behu reči ili njihova naličja

brzina il pospanost

mnoštvo koje je trebalo da spasi celinu.

penjem se uz stepenice da

osmotrim sobu za razgovore

da onjušim ležaj smrti

da se iščuđavam nad posudama iluzija

mala terasa i mnoštvo čaša

zdelice sa ugašenim sjajem

kašike sa kojim se grabila hrana

između rečenica koje su se poput jata

naseljavale u vežama

u krošnjama vrta što

sija kao grobni zimzelen u pustinji.

a nešto dalje grobljanske staze

i mrtvi poslagani kao na tržnici

iza leđa hugenoti a naspram berta

velike glave

stasiti uglednici

ploče sa imenima

kamenje nehajno posađeno

ko ga je tu mogao skupiti osim smrti

hladna mudrost od koje učimo da niko neće

progovoriti o onom o čemu se mora ćutati.

VARSOVIE, EN AUTOMNE

*à Grzegorz*

je suis arrivé à l’hôtel au sommet de l’immeuble.

le toit l’embrassait comme s’il voulait s’envoler.

en bas la vistule se heurtait aux ponts

que traversaient

les âmes des perdus.

la ville avait plusieurs côtés

de l’un soufflait le vent

dans un autre s’étiraient les rues désertes d’où je venais

le troisième comme on me l’a dit était une cafétéria

les phrases y murmuraient et se nourrissaient

de petits pains et de poissons sombres qui sentaient

la baltique.

le quatrième conduisait vers les chemins sur lesquels marchaient les mots des poètes

et leur mort avec qui ils discutaient pendant des heures.

quelques-uns étaient encore enfermés dans leurs années

ils recueillaient les papiers dont l’automne se riait.

une lourde porte donnait sur le dieu souffrant sur la croix

la vieille ville devenait de plus en plus vieille

sur les tours des messagers

agitaient des aiguilles et annonçaient avec grâce

qu’ils allaient nous envoyer des phrases finies

pour décrire le temps que nous effacions déjà.

VARŠAVA, JESEN

*za Gžegoža*

stigoh u hotel koji beše na vrhu zdanja.

krov ga je obgrlio kao da hoće da poleti.

dole se visla sudarala s mostovima

preko kojih su prelazile

duše izgubljenih.

grad je imao više strana

s jedne je duvao vetar

na drugoj su se pružale puste ulica odakle dođoh

na trećoj kako mi rekoše beše kafiterija

u kojoj su žamorile rečenice i hranile se

pecivom i tamnom ribom koja je mirisala

na baltik.

četvrta je vodila do staza kojom su hodale reči pesnika

i njihova smrt s kojom su raspravljali satima.

nekolicina behu još preostala zaključani u svojim godinama

skupljali su papire sa kojih se cerila jesen.

teška vrata su otkrivala boga koji je trpeo na raspeću

stari grad je bio sve stariji

na tornjevima su glasnici

mahali kazaljkama i objavljivali milost

da će nam poslati gotove rečenice

da opišemo vreme koje smo već otpisali.

LES MÂCHOIRES DE FER

elles sont comment nos villes

ils sont comment nos villages.

maison contre maison

routes imprévisibles

avalanche de véhicules

bruits innombrables.

toute habitude est coutume

toute coutume raison de sangloter

Lorsqu’on porte ou accompagne un mort

lorsque des hordes de flics se rassemblent en plein jour

lorsque l’amas de la description se dépose soigneusement dans des sachets imperméables.

nul ne sait combien il y en a

pourtant jadis le savoir était plus certain

la signature du commissaire ou de l’employé responsable

une occasion certifiant la sagesse qu’on ne pouvait pas oublier

aujourd’hui on le chasse en lançant d’en haut des mandats d’arrêt

des hommes sans nom

des femmes sans passion

des portiers sans zèle apparent.

on flaire des os et des hanches artificielles

on radiographie des mains et des mâchoires de fer

et on expédie le tout vers l’avant sans grands mots.

et quand nous passons dans la rue sur chaque balcon une poignée de prophètes

certains grimpent sur un coffre en bois pour se hisser au-dessus de nous

pour nous déverser la vérité d’en haut

des promesses partout

ils crient depuis l’écran que c’est le jour de la décision

une occasion qu’il ne faut pas rater

et qu’ils ont trouvé un belvédère permettant de voir le plus loin possible.

si tu t’arrêtes tu ne sais pas combien ça durera

si tu t’assois tu manqueras ton autobus

si tu restes songeur tu oublieras vers où tu es parti.

GVOZDENE VILICE

Kakvi su naši gradovi

kakva sela.

kuća do kuće

putevi nepredvidljivi

vozila tušta

zvukova nebrojivo.

svaka je navika običaj

a običaj razlog za ridanje

i kad smrtnika nose ili ispraćaju

i kad se policija usred dana okuplja u rojeve

i kad se tma opisa uredno odlaže u nepromočive kese.

koliko toga ima to niko ne zna

a negdašnje znanje ipak beše pouzdanije

potpis komesara ili višeg službenika

prilika koja jamči mudrost koja se ne zaboravlja

njega i danas love iz letilica bacajući poternice

ljudi bez imena

žene bez strasti

portiri bez poznate prilježnosti.

njuše se kosti i veštački kukovi

snimaju ruke i gvozdene vilice

i otpravljaju napred bez velikih reči.

a kad ulicom prođeš na svakom balkonu šačica proroka

neki se uspentraju na drveni sanduk samo da nas nadvise

da nam odozgo istinu namaknu na glavu

gde god se okreneš svuda su obećanja

sa ekrane dovikuju da je dan odluke

da je trenutak koji se ne propušta

i da su pronašli vidikovac sa kojeg se najdalje vidi.

da staneš ne znaš koliko će potrajati

da sedneš izgubićeš autobus

da se zamisliš zaboravićeš kud si pošao.

LA PROPRIÉTÉ

mon père avant de mourir

m’a dit qu’il aimerait me

parler.

jusque-là nous

échangions le vide et l’étonnement.

j’ai pensé qu’il voulait

rattraper ce qui était perdu

la vie ordinaire

ne supportait pas des conversations difficiles

qui nous rapprocheraient

et agrandiraient notre chagrin.

j’imaginais déjà que ce qu’il possédait était

passager et que ceux qui parlaient étaient méconnaissables

et cela me rendait triste qu’il

n’ait pas poussé la pierre créant l’illusion

que la vie est une construction lumineuse

et que les mots sont comme un belvédère

comment ne voyait-t-il pas que ce qu’il voulait dire

ne serait pas dit pour la première fois

comment ne voyait-t-il pas que mourir est vain

et que ça ne nous sauve pas de l’oubli.

POSEDI

kada mi je umirao otac

poručio je da bi voleo da sa mnom

porazgovara.

do tada smo

razmenjivali prazninu i čuđenje.

pomislio sam da želi

izgubljeno da nadoknadi.

običan život

ne podnosi teške razgovore

koji bi nas učinili bliskim

i koji bi našu tugu uvećali.

već sam slutio kako su posedi

prolazni i govornici neprepoznatljivi

i rastuživalo me je kako

nije odgurnuo kamen koji stvara privid

da je život svetla građevina

i da su reči poput vidikovca

kako ne vidi da to što hoće da kaže

neće biti izgovoreno prvi put

kako ne vidi da je umiranje uzaludno

i da nas ne spašava od zaborava.

Ô  MOT

c’était un homme sage

il parlait de poésie. c’est difficile d’imaginer tout ça

cet empire qui sait encore prédire et chercher

dans la cendre ce qui ne peut pas être trouvé.

il clignait toujours de l’œil comme si son mandat

était approuvé en haut lieu. comme si les ambassades ne pouvaient

pas attendre sa demande pour raccourcir

les distances. comme si elles l’attendaient encore dans les délégations éclairées

et comme si le diplôme dont il s’enorgueillissait

n’était pas un motif de suspicion.

avant d’avaler quelque boisson triviale

et de se pourlécher comme un vieux connaisseur de triclinium

il s’est souvenu de son père. ainsi glorifiait-il la naissance

comme une poste qu’il ne voulait pas quitter

il l’utilisait pour s’inspirer et tomber comme ivre sur le corps

de la poésie. ô mot. il balbutiait. ô phrases. il invoquait.

et autour les rideaux des larmes tombaient et étaient comme de la neige endurcie.

il appelait un des philosophes de pythie ou un orateur mort

qui lui murmurait la détresse.

la caverne de la connaissance était pleine de fumée

y manquait le feu qui brûlerait le crépuscule

et arrangerait ses phrases dans une remise

et lui humidifierait les lèvres charnues.

le soleil ne jetait pas d’ombre sur le mur

il se creusait le cerveau pour qu’il lui glisse à l’oreille la solution.

où sont les carrelets pour les mots

où est la pince pour les pantalons

où est la fesse qui voudrait se placer confortablement

où est la caisse où l’on paie

où est l’éloquence qui blesse ce qu’elle veut sauver

la corne du mouton qui se gratte parce que ça le démange

la patrie à travers laquelle il erre pour qu’un des pères l’embrasse comme

un fils de vicaire.

où est celui qui lui dira quand il vagit

n’aie pas peur

quand il y a du vent

il ne faut pas nécessairement qu’il t’emporte

quand il y a du feu

il ne doit pas te brûler entièrement

et si tu as un manteau d’amiante

ça ne signifie pas que le diable ne te prendra pas.

O. REČI

beše jedan pametnjaković

govorio je o poeziji. teško je to zamisliti

to carstvo u kojem se još uvek vrača i u pepelu

traži ono što se ne može naći.

stalno je namigivao kao da su njegova poslanstva

na višem mestu odobrena. kao da ambasade jedva čekaju

da na njegov zahtev

skrate daljinu. kao da ga još očekuju u osvetljenom predsedništvu

i kao da diploma s kojom maše

nije povod podozrenju.

pre nego što bi popio kakvo trivijalno piće

i obliznuo se kao znalac u triklinijumu

prisećao se oca. tako je uzdizao rođenje

kao nameštenje iz kojeg nije želeo nazad

služilo mu je da se nadahne i da kao pijan padne na telo

poezije. o reči. mucao je. o rečenice. prizivao je.

a naokolo su padale zavese plačeva kao očvrsli sneg.

on je dozivao kakvog pitijskog filozofa ili mrtvog govornika

koji mu je došaptavao potresenost.

pećina znanja je bila puna dima

nedostajala mu je vatra koja bi sagorela sumrak

i slagala njegove rečenice u spremište

i vlažila mesnate usne.

sunce nije bacalo senke na zid

on je mozak napinjao da mu došapne rešenje.

gde su mreže za reči

gde su štipaljke za pantalone

gde je stražnjica koja bi htela da se udobno smesti

gde blagajna na kojoj se vrši isplata

gde je rečitost koja povređuje ono što hoće da spasi

ovčiji rog koji se češe zbog svraba

otadžbina po kojoj tumara da ga jedan od otaca zagrli kao

sina namesnika.

gde je onaj koji će mu kad zacvili reći

ne plaši se

gde duva

ne mora da produva

gde gori

ne mora da sagori

i ako imaš ogrtač od azbesta

ne znači da te vrag neće odneti.

SOUS LES NUAGES

plus il y a d’obscurité

moins il y a de sérénité

les voix lointaines et les voix de derrière l’oreille

se ressemblent comme deux gouttes d’eau

tu les entends les unes et les autres

les unes floues les autres indistinctement.

et comme si tu étais nourri

dès que tu saisis une réponse

tu confirmes que tu es vivant.

ceux qui prêchent la mastication rapide

et le péril pareil à l’œil de la justice

se voient eux-mêmes comme des juges

et comme des mages égarés dans les ténèbres

et ils jugent comme des vainqueurs et se lamentent

comme des perdants.

plus il y a d’obscurité

plus il y a de lumière

quoi qu’il en soit

nous finirons en nous endormant

mais nous disparaîtrons si nous nous réveillons.

regarde les oies sous les nuages

et les buffles dans les champs

regarde les surexcités sur les escaliers

et le vacarme sur les ponts

nous sommes passés sans arrêt

et se retourne celui qui ne reviendra pas.

POD OBLACIMA

što više tame

to manje vedrine

glasovi iz daljine i glasovi iza uha

slični su ko utroba utrobi

jedne i druge čuješ

jedne mutno druge nerazgovetno.

i kao da si nahranjen

kad uloviš odziv

potvrdio da si živ.

a oni što propovedaju brzo žvakanje

i pogibao kao oko pravde

sebe vide kao sudije

i kao vračeve i kao u tami zalutale

i sude kao pobednici i oplakuju se

kao gubitnici.

što više tame

to više svetlosti

i kako god

skončaćemo kad zaspimo

i nestaćemo ako se ne probudimo.

pogledaj guske pod oblacima

i bivole na poljima

pogledaj razdražljive na stepenicama

i vrevu na mostovima

mi smo prošli bez zastoja

a osvrće se onaj ko se neće vratiti.

**L’auteur**

**Jovan Zivlak** (1947, Nakovo), poète, essayiste et critique. Diplômé de la Faculté de Philosophie de Novi Sad, dans le Département de langue et littérature serbe.

Il a été rédacteur en chef du journal *Index*, ainsi que de la revue *Polja*. Il a dirigé la maison d’édition *Svetovi*. Il dirige actuellement la maison d’édition *Adresa*. Depuis 2000, il est aussi le rédacteur et l’initiateur de la revue *Zlatna Greda* et depuis 2005, fondateur et directeur du Festival International de Novi Sad. De 2002 à 2010, il a été Président de l’Association des écrivains de Voïvodine.

Jovan Zivlak a été représenté dans toutes les anthologies importantes de la poésie serbe, en Ex-Yougoslavie et à l’étranger.

**Bibliographie**

**Poésie**: *Le batelier* (1969), *Ecole du soir* (1974), *Le Fourré* (1977), *Trépied* (1979) *Le Treuil* (1983), *Mélodie* (1989), *Rapport d’hiver* (choix de poèmes, 1989) *Serpent à sonnettes* (1991), *La découverte* (choix de poèmes, 1993, 1994, 1995), *L’île* (2001), *Poèmes* 1979 – 2005, 2006. *De la cornemuse* (2010), *Oni su ušli u dom naš, 2012.*

**Essais** : *Manger le livre* (1996), *Les Ombres d’Aura* (1999), *La Mémoire et les ombres* (2007).

La poésie de Jovan Zivlak a été traduite dans plusieurs langues :

*Trépied* (en français, 1981), *Penge* (en hongrois, 1984), *Trinoznik* (en macédonien, 1985), *Zol gostin* (en macédonien,1991), *Il cuore del mascalazone* (en italien, 1994), *Zly host* (en slovaque, 1997), *Penitenta* (en roumain,1998), *Poèmes choisis* (en français,1999), *Zol gostin et autres* poèmes(en macédonien, 2007), *Zol gost et autres vers* (en bulgare, 2008), *Gedichte, Mitlesbuch* 79 (en allemand, 2009), *Despre gaide* (en roumain, 2009), *Slizane* ( en bulgare, 2012), *Szczeliny czasu* ( en polone, 2012), *Winterbericht* (en allemand, 2012).

**Prix littéraires** : Mlada Struga 1974 ; Pavle Markovic Adamov (poésie),1993 ; Kruna Despota Stefana Lazarevica (poésie) 1993 ; Stanislav Vinaver (Manger le livre, essai), 1995 ; Dusan Vasiljev (poésie), 1997 ; Prix Zlatna znacka KPZ Srbije (littérature et édition), 1998 ; Prix de l’association des écrivains de Voïvodine pour le livre de l’année (*Les Ombres d’Aura*, essai), 1999 ; Prix de Stevan Pesic (pour l’intégralité de l’œuvre ), 2001; Prix d’Octobre de la ville de Novi Sad, 2001 ; Milica Stojadinovic Srpkinja (poésie), 2003 ; Velika Bazjaska povelja (poésie), Timisoara, 2006 ; Prix Dimitrije Mitrinovic (poésie), 2010.